VIVE ✻ JESUS

De notre Monaſtere de Turin
ce 2. Octobre 1791.

Ma très-honorée Sœur.

Tandis que la foi nous fournit les plus puiſſants motifs de conſolation à la mort des perſonnes qui ont fidellement pratiqué ce qu'elle nous enſeigne, les aimables qualités qu'elle y a perfectionné, leur méritent en même tems tous nos regrets. Auſſi notre affliction égale en ce jour la très-ſenſible perte que nous venons de faire en la perſonne de notre chere Sœur MARIE JACINTHE PROVANE DE COLLEGN.

Cette très-honorée Sœur nous fut confieé dans ſon enfance. Son heureuſe mémoire accompagnée d'une charmante candeur, & docilité, favoriſa le ſuccès de ſon éducation, & la vivacité de ſon naturel loin d'être un obſtacle aux ſolides réflexions, ne ſervit au contraire qu'à les rendre pratiques. Les agrémens qui étoient réunis dans ſa perſonne, joints à ceux que le monde lui feſoit eſpérer, ne furent pas capables de la ſéduire. Sa pénétration fit qu'en concevant deslors le vuide & le néant, elle les mépriſa avec une généroſité ſupérieure à ſon âge. Ce fut à celui de 16. ans qu'elle déclara à Madame ſa Mere ne vouloir d'autre partage que la Religion. La pieuſe Dame voulut en mere chrétienne s'aſſurer par elle-même de la ſolidité de la vocation de Mademoiſelle ſa fille, ſans croire cependant devoir l'expoſer à perdre un bonheur réel par la ſéduction des apparences trompeuſes. Après l'avoir donc ſuffiſamment éprouvée, elle lui permit de ſuivre les deſſeins de Dieu, & s'y ſoumit elle-même, malgré le combat que durent lui livrer les flateuſes eſpérances des plus brillants établiſſements pour ſa chere fille, d'accord avec ſa tendre prédilection pour elle.

Notre chere Sœur rentra chez nous dans des disposítions de piété & de ferveur qu'elle ne démentit jamais ; & après avoir passé avec édification le tems de son essai, & celui de son Noviciat, elle fut reçue à la sainte Profession avec la satisfaction qu'il étoit naturel d'éprouver en s'associant un sujet propre à observer à la lettre l'aimable document de notre Saint Fondateur: *Qu'elles soient douces, cordiales, & franches entr'elles.* Effectivement elle soutint constamment ces trois distinctifs ; étant naturellement portée à obliger, reconnoissante à celle qui lui en fourniſſoit le moyen, incapable de rancune, si on avoit le malheur de la choquer, & toujours prête à réparer par une sincere humilité les petits écarts inévitables à un naturel vif & prompt. Capable de tous les emplois, elle passa successivement dans ceux de Dépensiere, Infirmiere, Lingere, Robiere, Réfectoriere, Assistante du Noviciat, & Surveillante de la Communauté. Elle fut nombre d'années à la Sacristie, & aux Demoiselles Pensionnaires, dont elle se fit tendrement aimer, apportant par tout beaucoup d'activité, d'arrangement, & d'intelligence pour tous les détails requis au bon ordre. Laborieuse & agissante par vertu & par nature on la trouvoit toujours disposée à supléer pour les autres, & à prêter cordialement son secours. Son ardent amour pour la sainte pauvreté la rendoit habile à tirer parti de ce qui étoit regardé comme hors d'usage. Tout ce qui lui appartenoit, étant moins à elle qu'à autrui, nous y avions recours en tous nos besoins. Une foi vive & efficace, qui fut le puissant mobile de ses vertus intérieures, lui inspiroit une soumission aveugle, & une docilité enfantine à l'égard des personnes qui lui tenoient la place de Dieu. Cette même foi lui fesoit trouver sa consolation dans le chant de l'Office, & pouvoit seule lui fournir le courage d'y assister régulierement, malgré de très-plausibles raisons de s'en dispenser. Par la vivacité de sa foi auſſi elle enviſageoit en tout évenement l'adorable volonté de Dieu, & trouvoit dans la sainte Communion la force, & le soutien néceſſaires pour supporter généreuſement les peines inévitables dans la vie. Ses incommoditées ne lui en fournirent que trop de sujets, étant depuis longtems tourmentée par des obstructions, qui la fesoient cruellement souffrir. Elle étoit cependant auſſi induſtrieuſe à diſſimuler ce qu'elle en-

duroit, qu'on pouroit l'être naturellement à le faire connoître. Il se manifesta néanmoins vers la fin du mois de Juin par une enflure que les Médécins nommerent une œdématie; ils firent tous leurs efforts pour s'opposer à une maladie qui menacoit de trancher des jours si justement précieux à nos cœurs. Quoique les remedes eussent quelques effets, ils n'aboutirent qu'à donner quelqu'intervalle à la violence de ses tourments. L'intelligence qu'elle avoit acquise auprès des malades, en les servant long-tems avec assiduité, fit qu'elle ne tarda guere à connoître son état. Elle le soutint avec autant de patience que de fermeté, conservant jusqu'à la fin la générosité d'esprit, qui l'avoit rendue en tout tems une vraie Fille de Saint François de Sales par l'exercice *d'une dévotion puissante & courageuse, relevée, & universelle.* Nous espérions nous conserver encore pour quelques tems un si aimable sujet, lorsque le 28. Septembre elle fut tout-à-coup attaqueé d'une pléurésie bilieuse accompagnée d'une fievre aigue, & d'une extreme difficulté dans la respiration. Elle demanda, & reçut ses derniers Sacrements. Tous les plus prompts remedes furent employés, mais ce fut inutilement; la stase gangréneuse hâta son dernier passage en moins de trois jours. La vertueuse Malade n'hésita pas à se soumettre à l'arrêt de mort qu'elle prévoyoit imminente, & l'acceptation qu'elle en fit lui fut d'autant plus méritoire, qu'elle en ressentit mieux les violentes douleurs, ayant conservé jusqu'à la fin sa parfaite connoissance. Ce fut hier environ les deux heures après midi que nous eûmes l'affliction de la voir expirer en présence de Monsieur notre Confesseur, de la Communauté & de Nous. Elle étoit âgée de 60 ans, 43. de Profession au rang des Sœurs Choristes. Les saintes disposition, dans lesquelles elle a eu le bonheur de finir sa carriere mortelle la veille du jour destiné à la Commémoration du Saint Rosaire, nous sont une preuve non équivoque de la protection que la Sainte Vierge lui a accordé en récompense du zele qu'elle avoit eu à l'honorer sous ce titre: les Mysteres qui le composent ayant fait long-tems pendant sa vie le sujet de ses méditations.

Cette chere Défunte laisse parmi nous une tendre Sœur ainée qui est actuellement notre Assistante, & qui possede à juste titre

l'estime, & l'affection de toute la Communauté, & une chere Niece qui doit à ses soins son heureuse éducation, par laquelle elle est aujourd'hui en état de veiller avec succès à celle de nos Demoiselles Pensionnaires. Tandis qu'elles nous édifient l'une & l'autre par leur vertueuse résignation, notre juste consternation augmente encore par le contrecoup de la leur. Je supplie donc V. C. de s'employer incessamment auprès de Dieu pour obtenir notre commune consolation, en procurant le prompt repos de l'ame de celle qui nous a constamment édifieés.

En priant pour elle, daignez vous rappeller aussi de celle qui a l'honneur d'être très-respectueusement dans le Sacré Cœur de Jesus

Ma très-honorée Sœur

Votre très-humble indigne Sœur
& servante en N. S.
Sœur Marie Françoise Grimaldi de Bœuil
de la Visitation S.te Marie.
D. S. B.

C/P AH/BQ
G577.1
C2930.2